

L'IMPARTIAL

Le seul Journal Français dans le Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

L'IMPARTIAL un an.....\$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly \$1.80

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH, 28 SEPT 1893

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé Henri Raymond Casgrain.

Samedi dernier, il est tombé une bordée de neige de quatre pouces d'épaisseur dans le nord de l'Angleterre.

Charles de Lesseps qui avait été condamné à cinq ans de prison pour complicité dans les affaires de corruption du canal de Panama, vient d'être remis en liberté.

L'hon L. H. Davies est revenu samedi après une absence de plusieurs semaines au Nouveau Brunswick et à la Nouvelle Ecosse, où il a fait dans plusieurs villes de ces provinces des plaidoyers en faveur de la politique qu'il soutient.

L'exposition pour le comté Prince s'ouvrira le 4 octobre. Le lieutenant gouverneur Carvell étant malade, et ayant donné avis qu'il ne pouvait assister, l'exposition sera ouverte par le premier ministre Peters.

7000 personnes ont assisté à la grande démonstration qui a eu lieu dernièrement à Montreal, en l'honneur de Sir John Thompson. Deux adresses ont été présentées au premier ministre, l'une en français et l'autre en anglais.

Son Excellence le gouverneur-général a été assermenté le 21 septembre, à onze heures et demie, dans la salle des séances du Conseil Législatif.

La vaste enceinte était encombrée par une foule avide de voir le nouveau représentant de la Reine au Canada.

C'est le juge en-chef de la Cour Suprême, le juge Strong qui a fait prêter le serment à lord Aberdeen. Au début de la cérémonie, l'administrateur le général Montgomery Moore, occupait le trône. Lord et lady Aberdeen ont fait leur entrée suivis d'un nombreux et brillant état-major. Sir John Thompson, sir Adolphe Caron, sir Charles Hibbert Tupper, les honorables MM. Ouimet, Haggart, Angers, Costigan, en costume de Windsor, occupaient des sièges autour de la table du greffier.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Chapleau en grand costume se tenait à la droite du Trône.

Le capitaine Gordon, aide-de camp du gouverneur-général, a lu sa commission, puis le greffier du Conseil privé, McGee l'a reçue, et lord Aberdeen a prêté serment entre les mains du juge Strong, d'une voix nette et forte. Le gouverneur a en-

suite signé la formule dans le registre. Le secrétaire d'Etat, M. Costigan, a remis alors le grand sceau du Canada à Son Excellence qui l'a confié de nouveau à sa garde. Le gouverneur a donné au juge-en-chef la bible sur laquelle il a été assermenté.

La cérémonie du serment terminée. Son Honneur le maire Frémont s'est avancé et a donné lecture, en anglais et en français d'une adresse appropriée à l'occasion à laquelle le gouverneur a répondu en anglais et en français. Sa réponse était très délicate et très heureuse; il a parlé en terme très sympathiques de la vieille ville de Charlottetown. Lord Aberdeen a remercié aussi le maire des bonnes paroles que contenait l'adresse pour lady Aberdeen.

Trois nominations importantes pour la province du Nouveau-Brunswick ont été sanctionnées à Ottawa, la semaine dernière: Le Sénateur Boyd est élevé à la position de lieutenant-gouverneur; le juge King devient juge puisne de la cour suprême d'Ottawa et Son Honneur le juge P. A. Landry est promu à la cour Suprême de la province de N. B.

CORRESPONDANCE.

XOX

Monsieur le Rédacteur.

C'est un libéral outré que ce monsieur qui a pour nom de pume Acadien dans votre journal du vingt et un courant. Je suis bien chagrin d'avoir excité sa bile au point de lui faire publier ce gémissement qui fait le désespoir de ses lecteurs. Si ses opinions libérales font ses délices qu'il les s'avouera à loisir; mais qu'il n'ait pas s'affubler du titre d'Acadien pur et simple. Pourquoi ne s'appelle-t-il pas "libéral Acadien"? Monsieur Acadien vous êtes d'abord libéral et ensuite Acadien. Vous n'êtes donc Acadien qu'en tant que vous êtes en mesure de faire prévaloir vos opinions libérales. Il me semble que vous devriez être d'abord Acadien et ensuite libéral ou conservateur puisque vous vous appelez Acadien.

J'ai conseillé aux Acadiens de voter pour Monsieur Blanchard, non pas parce qu'il est conservateur, mais parce qu'il est Acadien Français. Dans un district qui contient une majorité française d'électeurs n'est-ce pas à propos d'avoir un représentant français? Vous qui vous vous glorifiez de votre titre d'Acadien, vous protestez de toutes vos forces contre l'élection de Monsieur Blanchard et la raison que vous apportez à l'appui de vos protestations est que ce monsieur n'est pas de la même couleur politique que vous. Vous parlez de "principes" politiques à propos de l'élection provinciale. De grâce ne profanez donc pas ce mot "principes" l'expression "opinions politiques" est plus juste. Vous nous chantez sur tous les tons "libre échange", "protection", "Monsieur Laurier", "Monsieur Thompson". Quel rapport y a-t-il entre une élection dans le premier district du comté de Prince pour la chambre locale et Messieurs Laurier et Thompson? Nos députés à la chambre locale ne s'occupent pas des questions de libre échange ni de protection, mais simplement de ce qui les concerne. A cheval sur vos grands principes de libre échange et de protection, on vous croirait en pleine campagne pour une élection fédérale. Après tout, à quoi aboutit cette déclamation de principes? Que l'on mette à côté de ces grands principes un mille piastres, on verra immédiatement ces grands promoteurs de libre échange et de protection descendre de leur cheval de bataille et l'abandonner à sa course vagabonde pour accaparer les écus. Je crains même qu'Acadien ne put résister à la tentation.

Vos préjugés politiques vous aveuglent monsieur Acadien; vous voulez me faire passer pour un difamateur. J'ai accusé il est vrai, l'administrateur de Monsieur Blanchard d'ingratitude envers les Français de ce district, mais je ne vois pas en quoi j'ai transgressé le huitième commandement. Quand un homme a été député à la

chambre locale pendant plusieurs années il devient personnage public. Par conséquent libre au public de critiquer sa conduite et de montrer du doigt là où il a manqué à son devoir.

Monsieur Acadien ne veut pas dire A B C ni aucun autre qui ne partage pas ses opinions politiques à moins que leur témoignage ne soit scellé d'un serment, tandis qu'il veut bien croire les libéraux sur parole. Evidemment ce n'est pas bien flatteur pour ceux qui ne sont pas libéraux. Monsieur Acadien doit être un de ces hommes d'autorité judiciaire accoutumés à assumer les gens. Il est prêt à avoir recours à cet acte de religion même lorsqu'il n'est pas réesquis. Il semble oublier que les serments indiscrets ne sont pas permis. Supposé que Monsieur McLellan se soit rendu coupable de ce qu'on lui impute, personne ne regardera cet acte comme criminel. Par conséquent le serment est hors de question.

Monsieur Acadien est un grand savant; il dit à feuilletter les gros livres. Plus rouges, etc. Il pose le même don de lire, entre lignes (c'est ainsi qu'il s'exprime), et c'est par ce procédé qu'il a fait ingénieux qu'il vient à découvrir les "preuves les plus claires d'un esprit aussi étroit qu'il est injurieux et malveillant."

Il me fait un crime de ne pas élever mes compatriotes sur le pavé qu'ils doivent prendre. Que voulez-vous donc, Monsieur Acadien? J'ai conseillé aux Acadiens de voter pour un des leurs, afin qu'il ne fut pas dit à leur honte qu'ils avaient nommé un de leurs compatriotes. Vous ne pouvez pas le passé. C'est le présent et l'avenir qu'il faut envisager. Vous dites que Monsieur S. F. Perry est aussi bon Acadien français que Monsieur Blanchard. Qui vous dit le contraire? La lutte qui va se faire n'est pas entre Monsieur Perry et Monsieur Blanchard, mais entre Monsieur Blanchard et Monsieur McLellan.

Selon Monsieur Acadien, les Acadiens du parti libéral ont fondé la Société Acadienne ici (à Tignish je suppose) et à Palmer Road, tandis que les Acadiens conservateurs n'ont jamais voulu en faire "part" (vous voulez dire partie). Si c'est le cas, il n'est pas étonnant que les Acadiens conservateurs aient refusé de faire partie de cette société, qu'ils ont compris que cette société démentissait son nom et qu'elle était fondée dans le but de propager des idées libérales plutôt que d'avancer la cause Acadienne. Si l'esprit qui a présidé à l'organisation de cette société est un esprit Acadien Français, je ne vois pas pourquoi les conservateurs se seraient tenus à l'écart.

Vous vous aux gémissements, la politique qui ne veut pas appuyer un nom d'homme, quelle que soit sa rationalité. Que pensez-vous de l'Acadien qui est libéral d'abord, puis anglais, écossais, irlandais ou français, selon les circonstances?

Monsieur le Rédacteur, Acadien m'attribue une modestie dont malheureusement je n'ai pas fait preuve. "De son aveu, dit-il, il sait à peine son A B C." Monsieur Acadien, je vous défie de citer un seul passage de ma correspondance à l'appui de votre avancé, même en lisant entre lignes, comme vous dites. Vous ne le pouvez pas. Une rétractation de votre part serait donc à propos.

A B C est un ignorant, accablé; Acadien est un flambeau étincelant dont l'éclat illumine toute la paroisse de Tignish ainsi que les paroisses environnantes. Amis lecteurs de l'Impartial, approchez-vous un peu de ce foyer de lumière et voyons ces éclairs qui jaillissent de tous côtés.

Les Acadiens de l'Île en général "et ceux de Tignish en particulier" devraient se féliciter de voir dans cette "époque" du dix-neuvième siècle, une époque de tant de progrès matériel, social et civil. Figurez-vous donc, lecteurs, les Acadiens de l'Île en général et ceux de Tignish en particulier, réunis soit à Tignish, soit à Palmer Road, ou ailleurs. Pierre aborde Jacques et le félicite, Jacques à son tour félicite Pierre. Tous deux accostent Jean et le félicitent. Jean qui ne veut pas passer pour un grossier, se croit en devoir de féliciter Pierre et Jacques et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils se soient tous félicités les uns les autres. Un spectateur témoin de cette comédie se dit à lui-même: Sont-ils simples, ces Acadiens-là? Les voit-il qu'ils se félicitent tous et de quoi se félicitent-ils?

Ah! Monsieur, reprend Jacques, vous ne savez donc pas. Je m'en vais vous le dire. Nous nous félicitons de voir dans cette époque du dix-neuvième siècle une époque de tant de progrès matériel, social et civil. Comment, vous vous félicitez de voir dans cette époque..... Une époque..... Que voulez-vous dire? Je n'y comprends goutte. Ce langage là doit être du volapük. Ah! monsieur reprend Jacques, c'est Acadien qui a dit cela et je vous assure qu'il est savant. Sans doute

nous ne pouvons pas vous expliquer ces choses-là, mais vous n'avez qu'à aller voir Acadien, et il vous fera comprendre ce langage, soyez en certain.

Après nous être félicités de voir dans cette époque une époque il semble que nous Acadiens nous pourrions nous en tenir là. Dérompez-vous lecteurs de l'IMPARTIAL. Il paraît que nous vivons actuellement au milieu d'un grand réveil national excité par un individu..... Etiez-vous bien éveillé Monsieur Acadien, lorsque vous avez constaté que vous viviez au milieu d'un grand réveil national? N'est-ce pas vous qui avez été excité au milieu d'un réveil national?

Savez-vous Monsieur le Rédacteur qu'Acadien doit tirer ses inspirations d'en bas, puisqu'il m'accuse d'être inspiré d'en haut. Vous comprenez que je ne voudrais pas échanger la source de mes inspirations pour celle d'Acadien. Acadien aurait pu s'empêcher de nous dire qu'il peut se tromper gravement quant à la source de l'inspiration d'A. B. C. car un homme qui tire ses inspirations d'en bas n'a pas coutume d'être infatigable. Après cet acte d'humilité Monsieur Acadien sent son cœur dilater de tendresse envers ses chers compatriotes. Il veut les mettre en garde contre le loup et pour mieux assurer le succès de sa tentative, il met de côté la prose et devient tout à coup poète: "Le loup pour mieux tromper les troupeaux s'y mêle souvent vêtu en peau d'agneau"

Monsieur Acadien, je vous en prie, tachez de me d'écrire de la prose lisible et contentez-vous de cela. Vous aurez beau faire la cour aux Muses toute votre vie jamais ces bonnes déesses n'exauceront vos prières, c'est peine perdue pour vous.

Nous voilà à la fin de l'exorde d'Acadien. Je vous entends, Monsieur le Rédacteur, vous écririez: N'allez pas plus loin, faites-nous grâce du reste. D'accord, Monsieur le Rédacteur; mais pardonnez-moi si je vous invite à prêter l'oreille au dernier oraculaire sorti de la bouche d'Acadien. Voici sa prophétie: "Quant à la nomination de M. J. Christopher comme Supérieur, je ne doute pas que M. McLellan s'en capable d'en donner une explication assez satisfaisante quand il pourra adresser la parole à ses supportants" dans les assemblées qui seront convoquées dans le district avant l'élection. Je doute fort si l'explication sera assez satisfaisante pour les français même les libéraux. Cette explication, paraît-il, devra être donnée par M. McLellan quand il pourra adresser la parole à ses "supportants" [Hoïà! Monsieur Acadien, ou avez-vous trouvé ce mot "supportant"? Le mot anglais "supporters" est un eueuil sur lequel vous avez fait naufrage. Rappelez-vous que la langue française n'est pas réduite à la triste nécessité de dérober aux anglais le mot "Supporters" pour exprimer avec justesse les idées qu'elle veut énoncer. Quand on prend écriture du français, même du français libéral, on ne doit pas se rendre coupable de larcin envers nos amis de langue anglaise. Si vous voulez m'en croire, Monsieur Acadien, vous écririez en anglais à l'avenir, car quoi que vous fassiez, votre français sent l'anglais à trois lieues à la ronde.

Le dix-neuvième siècle est fécond en merveilles de toutes sortes. C'est ce qu'a voulu nous dire Acadien dans le premier assemblage de mots qui précèdent le premier point [point de ponctuation, bien entendu]. Parmi ces merveilles il y en a qui se conservent d'elles-mêmes; d'autres qui ont besoin d'être gardées soigneusement. A votre place, Monsieur le Rédacteur, je conserverais en liasse plusieurs exemplaires de cette correspondance d'Acadien, afin que nos arrière-neveux ne soient pas privés de ce monument littéraire. Vous pourriez envoyer un de ses exemplaires à l'exposition universelle de Chicago et un autre à l'Académie Française. Ce dernier tribunal qui sait toujours récompenser le mérite littéraire, ne manquera pas de ceindre le front d'Acadien de la couronne de lauréat. En attendant Monsieur Acadien je vous conseille d'étudier votre

A B C

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 321 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., Publishers, 321 Broadway, New York City.

Carte Electorale.

Aux Electeurs de la Première Division Electorale du Comté Prince.

Messieurs.

Sans aucune sollicitation de ma part, et par un vote unanime à la convention des conservateurs de ce district, j'ai été, de nouveau, choisi candidat (Assemblyman) conjointement avec M. J. E. Birch (Conseiller) pour les prochaines élections dans les intérêts du parti conservateur. Je crois qu'il n'est que de mon devoir de vous exprimer ma gratitude à mes amis pour le support généreux qu'il m'ont accordé par le passé, et aussi pour leur renouvellement de confiance en cette présente occasion. Je suis, certes, fier, mais plus pour mes compatriotes que pour moi-même d'être le choix d'un parti qui compte dans ses rangs des centaines d'électeurs de nationalités différentes à la nôtre et parmi lesquels il se trouve, pour représentants, des personnes plus compétentes que moi; mais qui cependant n'ont pas hésité à reconnaître le droit qu'ont les Acadiens Français à la représentation d'un des leurs à la chambre locale et qui n'ont rien épargné pour leur assurer un candidat de leur nationalité. Je suis certain aussi que mes compatriotes sauront apprécier cet acte de générosité et qu'ils s'efforceront de toute leur force à nos ombreux amis des autres nationalités et qu'ils me meneront à la victoire, avec une belle majorité.

Mes principes et opinions politiques sont trop bien connus dans tout le district pour que j'en fasse mention ici. Qu'il me suffise de dire que outre que je ferai mes plus grands efforts pour obtenir une administration la plus économique possible, croyant comme Cicéron que "l'économie est elle-même un grand revenu", je supporterai toute mesure juste et équitable tendant à la restauration de notre crédit provincial que nous avons perdu, et que je ferai mon possible pour maintenir les dépenses au delà des bornes du revenu, faisant toutefois provision pour le maintien nécessaire des travaux publics. Je crois aussi que l'Agriculture mérite plus d'attention de la part du gouvernement qu'elle n'a eu depuis quelque temps particulièrement notre partie de la province, et j'en ferai tout en mon pouvoir pour atteindre ce but.

En concluant, tout en sollicitant les suffrages de tous électeurs indépendants du district, un bon nombre de quels il me sera impossible de voir personnellement - je promets, si je suis élu, de voir aux intérêts de ce district d'une manière particulière et à ceux de la province en général. Je demande aussi, respectueusement pour mon collègue, M. Birch un support aussi loyal que celui que j'attends moi-même.

Votre tout dévoué

Jérémie Blanchard

Duvar Road

31 aout 93

CALL AND INSPECT.

MY NEW GOODS

Just ordered and ask for my Prices YOU WILL FIND THEM DOWN TO LOW WATER MARK.

I am offering a splendid line of fall and winter

Boots and Shoes

ALSO

GREY AND PRINT

COTTON, DRESS GOODS of different varieties, MEN'S CLOTH, ETC.

TRY MY

ELECTRIC

KEROSENE

OIL

and you will burn no other. MY TEA, SUGAR AND TOBACCO ARE THE BEST.

If you want to sit with comfort buy my CHEAP CHAIRS, You cannot break them. COME and see me as I am here to please everybody, in quality and price.

C. DALTON,

Tignish, P. E. Island, Sept 14th. 4 s.

AGENTS DE L'IMPARTIAL

- M. Florence Pitre, Mill River, M. Isidore Buote, inst. St Chrysostome, M. Jean Blaquière inst. Martins P. O., M. André Doiron inst. Rusticoville, M. J. B. Gaudet inst. Peterville, M. Alfred Wedge, Puistville, M. Ph. F. Buote inst. St Louisa